

Quitter pour monter : tel est le programme de Noël. Bien plus qu'une fête familiale (même si c'est très important), qu'un repère de fin d'année civile, Noël est le récit d'un événement incroyable, unique, qui se répercute depuis des siècles sur l'histoire des hommes après avoir été attendu génération après génération. Histoire d'une naissance incomparable, surpassant l'espérance d'Israël — et la nôtre encore aujourd'hui — histoire aussi d'une ascension spirituelle dont nous pouvons faire l'expérience, à l'exemple de Joseph et Marie.

« *Joseph monta de la ville de Nazareth, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, parce qu'il était de la lignée de David, afin de se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.* » Joseph quitte pour retourner aux sources de sa lignée ; il part sur les routes avec une épouse enceinte, pour obéir à l'ordre d'un souverain païen. Abandon relatif, par rapport à l'acte de foi d'Abraham qui sut quitter définitivement son pays, mais abandon tout de même : un homme perd quelques sécurités, et, de ce voyage imposé, sortira une naissance hautement significative puisque advenue dans la ville de David prophétisée par Michée, Bethléem Ephrata. Un fruit inattendu, une coïncidence comme seule la Providence sait en créer, et une prophétie obscure prend un sens nouveau ; une lumière naît dans le cœur de Joseph, à n'en pas douter, quand il a réalisé ce que Dieu avait su accomplir à travers les décrets des puissants du jour.

« *Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle.* » — « *Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme ; Il venait dans le monde, et le monde ne L'a pas reconnu. Il est venu chez Lui, et les siens ne L'ont pas accueilli.* » Quoi de commun entre ces deux Evangiles, celui de minuit et celui du jour de Noël ? La même note de douceur, à travers un manque d'accueil : Noël mêle des sentiments parfois contradictoires, lorsque nous pensons aux joies familiales les plus sacrées ou à ceux qui en seront privés faute de toit, de conjoint, de travail, d'amour ou simplement d'amitié à partager. Noël ne nous invite ni aux bons sentiments ni à la mauvaise conscience, mais à la contemplation et à l'action : ce Verbe fait chair, il faut Le regarder après L'avoir attendu, L'adorer en esprit et en vérité, Le célébrer et Le recevoir dans les sacrements de l'Eucharistie et du pardon. Ce Verbe fait chair, il faut ensuite Le rejoindre dans les membres souffrants de Son Corps, en partageant notre argent (oh le vilain mot !), notre temps, nos compétences, pour aider l'homme blessé à se remettre debout, pour avancer avec lui et jamais à sa place. Nous aurons d'autant plus de courage pour avancer sur le chemin exigeant du don que nous aurons puisé à la source de tout don, le Christ ressuscité qui Se livre en sacrifice à chaque Eucharistie ; nous irons d'autant plus loin dans notre action personnelle et collective pour plus de justice et de paix que nous saurons poser sur les visages et les situations le regard du Christ « *lumière véritable qui éclaire tout homme* ».

« *L'Ange du Seigneur se tint près des bergers et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; l'ange leur dit : "Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie"* ». — « *le Verbe S'est fait chair et Il a habité parmi nous, et nous avons contemplé Sa gloire* », semble répondre saint Jean. Nous avons peur, comme les bergers qui ont dû affronter les ténèbres de la nuit pour contempler la vraie lumière du monde ; nous avons peur, comme les puissants et les savants de Jérusalem, de perdre pouvoir, situation, idées toutes faites ; nous avons peur du lendemain, du chômage, de la précarité, pour nous-mêmes ou les nôtres... Christ connaît ces peurs de l'intérieur, Il a subi la pauvreté sans en faire une vertu mais en la transfigurant en totale disponibilité à Son Père : voilà « *la gloire du Seigneur* » que Noël révèle à l'humanité ! Présence absolue, parfaite, divine, et si discrète ; Dieu Se donne à voir pour réveiller dans le cœur fatigué de Sa création la joie de croire, l'espérance que rien n'abat, un amour désireux de répondre, vaille que vaille, à l'Amour sans mesure. « *Ensemble poussez des cris de joie, ruines de Jérusalem, car YHWH a consolé Son peuple* », chantait Isaïe. La joie de Noël est conscience d'une Présence plus forte que tout.

Je terminerai par quelques lignes du message de Noël de notre évêque : « *Noël a semé dans notre monde malade et fatigué une espérance que rien ne peut détruire. Mon vœu pour l'année qui vient : que cette espérance soit toujours plus contagieuse et entraîne de plus en plus de monde à s'engager !* »